



La consolidation eurasiatique met fin au moment unipolaire des États-Unis

Le sommet du 20ème anniversaire de l'OCS a annoncé le début d'un nouvel ordre géopolitique et géoéconomique.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 25 septembre 2021

[Asia Times](#)

Région : [Asie](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

Le sommet du 20ème anniversaire de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), qui s'est tenu à Douchanbé, au Tadjikistan, a consacré rien de moins qu'un nouveau paradigme géopolitique.

L'Iran, désormais membre à part entière de l'OCS, a retrouvé son rôle eurasiatique traditionnellement prépondérant, à la suite du récent accord de commerce et de développement de 400 milliards de dollars conclu avec la Chine. L'Afghanistan a été le sujet principal, tous les acteurs s'accordant sur la voie à suivre, comme le précise la déclaration de Douchanbé. Et toutes les voies d'intégration eurasiatiques convergent désormais, à l'unisson, vers le nouveau paradigme géopolitique – et géoéconomique.

Appelez cela une dynamique de développement multipolaire en synergie avec l'Initiative Ceinture et Route chinoise.

La [déclaration de Douchanbé](#) était assez explicite sur ce que visent les acteurs eurasiatiques : « *un ordre mondial plus représentatif, démocratique, juste et multipolaire fondé sur les principes universellement reconnus du droit international, la diversité culturelle et civilisationnelle, la coopération mutuellement bénéfique et égale des États sous le rôle central de coordination de l'ONU* ».

Malgré les immenses défis inhérents au puzzle afghan, des signes d'espoir sont apparus mardi (21 septembre), lorsque l'ancien président afghan Hamid Karzai et l'envoyé de la paix Abdullah Abdullah ont rencontré à Kaboul l'envoyé présidentiel russe Zamir Kabulov, l'envoyé spécial chinois Yue Xiaoyong et l'envoyé spécial pakistanais Mohammad Sadiq Khan.

Cette troïka – Russie, Chine, Pakistan – est à l'avant-garde de la diplomatie. L'OCS est parvenue à un consensus selon lequel Islamabad coordonnera avec les Taliban la formation d'un gouvernement inclusif comprenant des Tadjiks, des Ouzbeks et des Hazaras.

La conséquence la plus flagrante et la plus immédiate de l'intégration de l'Iran par l'OCS, mais aussi de la prise du taureau afghan par les cornes, pleinement soutenue par les « stans » d'Asie centrale, est que l'Empire du Chaos a été complètement marginalisé.



Le président russe Vladimir Poutine participe à une réunion du Conseil des chefs d'État de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) qui se tient à Douchanbé, par vidéoconférence, à la résidence d'État de Novo-Ogaryovo, dans les environs de Moscou, en Russie.

De l'Asie du Sud-Ouest à l'Asie centrale, une véritable réinitialisation a pour protagonistes l'OCS, l'Union économique eurasiatique, la BRI et le partenariat stratégique Russie-Chine. L'Iran et l'Afghanistan – les chaînons manquants jusqu'à présent, pour différentes raisons – sont désormais pleinement intégrés à l'échiquier.

Dans l'une de mes fréquentes conversations avec Alastair Crooke, un éminent analyste politique, il évoquait une fois de plus « *Le Léopard* » de Giuseppe Tomasi di Lampedusa : Il faut que tout change pour que rien ne change.

En l'occurrence, l'hégémonie impériale, telle qu'interprétée par Washington : « *Dans sa confrontation croissante avec la Chine, un Washington impitoyable a démontré que ce qui compte pour lui désormais n'est pas l'Europe mais la région indo-pacifique* ». C'est le terrain privilégié de la guerre froide 2.0.

La position de repli des États-Unis – qui ne disposent que d'un faible potentiel pour contenir la Chine après avoir été pratiquement [expulsés du heartland de l'Eurasie](#) – devait être un jeu de puissance maritime classique : « l'Indo-Pacifique libre et ouvert », avec le Quad et l'AUKUS, le tout présenté comme un « effort » visant à préserver la suprématie américaine déclinante.

Le contraste frappant entre le mouvement d'intégration continentale de l'OCS et le pari « nous vivons tous dans un sous-marin australien » (mes excuses à Lennon-McCartney) parle de lui-même. Un mélange toxique d'orgueil démesuré et de désespoir est dans l'air, sans même un soupçon de pathos pour atténuer la chute.



Le président iranien Ebrahim Raïssi participe au sommet de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) à Douchanbé, au Tadjikistan, le 17 septembre 2021.

Le Sud global n'est pas impressionné. S'adressant au forum de Douchanbé, le président russe Vladimir Poutine a fait remarquer que le portefeuille des nations qui frappent à la porte de l'OCS est énorme.

L'Égypte, le Qatar et l'Arabie Saoudite sont désormais des partenaires de dialogue de l'OCS, au même titre que l'Afghanistan et la Turquie. Il est fort possible qu'ils soient rejoints l'année prochaine par le Liban, la Syrie, l'Irak, la Serbie et des dizaines d'autres pays.

Et cela ne s'arrête pas à l'Eurasie. Dans son [discours](#) très opportun devant la CELAC, le président chinois Xi Jinping a invité pas moins de 33 nations d'Amérique latine à faire partie des Nouvelles Routes de la Soie Eurasie-Afrique-Amérique.

Souvenez-vous des Scythes

L'Iran, protagoniste de l'OCS et centre des Nouvelles Routes de la Soie, a retrouvé son rôle historique légitime. Au milieu du premier millénaire avant notre ère, les Iraniens du nord régnaient sur le cœur des steppes de l'Eurasie centrale. À cette époque, les Scythes avaient migré dans la steppe occidentale, tandis que d'autres Iraniens des steppes avaient fait des incursions jusqu'en Chine.

Les Scythes – un peuple du nord (ou de « l'est ») de l'Iran – n'étaient pas nécessairement de féroces guerriers. C'est un stéréotype grossier. Très peu d'Occidentaux savent que les Scythes ont développé un système commercial sophistiqué, décrit entre autres par Hérodote, qui reliait la Grèce, la Perse et la Chine.

Et pourquoi cela ? Parce que le commerce était un moyen essentiel pour soutenir leur infrastructure sociopolitique. Hérodote s'en est rendu compte parce qu'il a visité la ville

d'Olbia et d'autres endroits en Scythie.

Les Scythes étaient appelés Sakas par les Perses – et cela nous mène à un autre territoire fascinant : les Sakas pourraient avoir été l'un des principaux ancêtres des Pachounes en Afghanistan.

Qu'y a-t-il dans un nom – Scythe ? Eh bien, une multitude de choses. La forme grecque Scytha signifie « archer » en Iran du Nord. C'était donc la dénomination de tous les peuples iraniens du nord vivant entre la Grèce à l'ouest et la Chine à l'est.



Carte de la Scythie : Wikipedia

Imaginez maintenant qu'un réseau commercial international très actif se développe à travers le cœur de l'Eurasie centrale, sous l'impulsion des Scythes, des Sogdiens et même des Xiongnu – qui n'ont cessé de se battre contre les Chinois, comme l'indiquent les premières sources historiques grecques et chinoises.

Ces Eurasiens centraux commerçaient avec tous les peuples vivant à leurs frontières : Européens, Asiatiques du Sud-Ouest, Asiatiques du Sud et Asiatiques de l'Est. Ils étaient les précurseurs des multiples Anciennes Routes de la Soie.

Les Sogdiens ont succédé aux Scythes ; la Sogdiane était un État gréco-bactrien indépendant au III^e siècle avant J.-C. – englobant des régions du nord de l'Afghanistan – avant d'être conquise par des nomades venus de l'est qui ont fini par établir l'empire Kushan, qui s'est rapidement étendu au sud de l'Inde.

Zoroastre est né en Sogdiane ; le zoroastrisme a été énorme en Asie centrale pendant des siècles. Les Kushans, pour leur part, ont adopté le bouddhisme : c'est ainsi que le bouddhisme a fini par arriver en Chine.

Au premier siècle de notre ère, tous ces empires d'Asie centrale étaient liés – par un

commerce à longue distance – à l’Iran, à l’Inde et à la Chine. C’est la base historique des multiples et Anciennes Routes de la Soie, qui ont relié la Chine à l’Occident pendant plusieurs siècles, jusqu’à ce que l’ère des découvertes configure la fatidique domination du commerce maritime occidental.

Plus qu’une série de phénomènes historiques liés entre eux, la « Route de la Soie » est une métaphore de la connectivité interculturelle. C’est ce qui est au cœur du concept chinois des Nouvelles Routes de la Soie. Et les gens ordinaires de l’intérieur du pays le ressentent parce que c’est imprimé dans l’inconscient collectif en Iran, en Chine et dans tous les « stans » d’Asie centrale.

La revanche du heartland

Glenn Diesen, professeur à l’Université du sud-est de la Norvège et rédacteur en chef de la revue *Russia in Global Affairs*, fait partie des très rares universitaires de haut niveau qui analysent en profondeur le processus d’intégration de l’Eurasie.

Son dernier livre résume pratiquement toute l’histoire dans son titre : « [L’Europe en tant que péninsule occidentale de la Grande Eurasie : les régions géoéconomiques dans un monde multipolaire](#) ».

Diesen montre, en détail, comment une « région de la Grande Eurasie, qui intègre l’Asie et l’Europe, est actuellement négociée et organisée avec, au centre, un partenariat sino-russe. Les instruments géoéconomiques de pouvoir de l’Eurasie forment progressivement les bases d’une super-région avec de nouvelles industries stratégiques, des corridors de transport et des instruments financiers. Sur le continent eurasiatique, des États aussi différents que la Corée du Sud, l’Inde, le Kazakhstan et l’Iran proposent tous divers formats d’intégration de l’Eurasie ».

Le partenariat pour la Grande Eurasie est au centre de la politique étrangère russe au moins depuis le forum de Saint-Pétersbourg en 2016. Diesen note dûment que, « si Pékin et Moscou partagent l’ambition de construire une région eurasiatique plus vaste, leurs formats diffèrent. Le dénominateur commun des deux formats est la nécessité d’un partenariat sino-russe pour intégrer l’Eurasie ». C’est ce qui a été dit très clairement lors du sommet de l’OCS.

Il n’est pas étonnant que ce processus irrite énormément l’Empire, car la Grande Eurasie, dirigée par la Russie et la Chine, est une attaque mortelle contre l’architecture géoéconomique de l’atlantisme. Et cela nous amène au débat de nid-de-vipères autour du concept européen « d’autonomie stratégique » par rapport aux États-Unis ; ce serait essentiel pour établir une véritable souveraineté européenne – et, à terme, une intégration plus étroite au sein de l’Eurasie.



Glenn Diesen. Photo: we.hse.ru

La souveraineté européenne est tout simplement inexistante lorsque sa politique étrangère se résume à la soumission à l'OTAN dominatrice. Le retrait humiliant et unilatéral d'Afghanistan, couplé à l'AUKUS exclusivement anglo-saxon, a illustré de manière flagrante que l'Empire se fiche éperdument de ses vassaux européens.

Tout au long du livre, Diesen montre, en détail, comment le concept d'Eurasie unifiant l'Europe et l'Asie « a été à travers l'histoire une alternative à la domination des puissances maritimes dans l'économie mondiale centrée sur l'océan », et comment « les stratégies britanniques et américaines ont été profondément influencées » par le fantôme d'une Eurasie émergente, « une menace directe pour leur position avantageuse dans l'ordre mondial océanique ».

Aujourd'hui, le facteur crucial semble être la fragmentation de l'atlantisme. Diesen identifie trois niveaux : le découplage de facto de l'Europe et des États-Unis, favorisé par l'ascension de la Chine ; les divisions internes ahurissantes de l'UE, renforcées par l'univers parallèle habité par les eurocrates de Bruxelles ; enfin, et surtout, la « polarisation au sein des États occidentaux » causée par les excès du néolibéralisme.

Juste au moment où nous pensons en être sortis, Mackinder et Spykman nous y ramènent. C'est toujours la même histoire : l'obsession anglo-américaine d'empêcher la montée d'un « concurrent pair » (Brzezinski) en Eurasie, ou d'une alliance (Russie-Allemagne à l'époque de Mackinder, aujourd'hui le partenariat stratégique Russie-Chine) capable, comme le dit Diesen, « *d'arracher le contrôle géoéconomique aux puissances océaniques* ».

Autant les stratégies impériales restent otages de Spykman – qui a décrété que les États-Unis devaient contrôler la périphérie maritime de l'Eurasie – autant ce n'est certainement pas l'AUKUS/Quad qui va y parvenir.

Très peu de gens, à l'Est comme à l'Ouest, se souviennent peut-être que Washington avait développé son propre concept de Route de la Soie pendant les années Bill Clinton – plus tard coopté par Dick Cheney avec une tournure Pipelineistan, pour ensuite revenir à Hillary Clinton qui a annoncé son propre rêve de Route de la Soie en Inde en 2011.

Diesen nous rappelle qu'Hillary ressemblait remarquablement à un proto-Xi : « *Travaillons ensemble pour créer une nouvelle route de la soie. Pas une simple voie de circulation comme son homonyme, mais une toile et un réseau international de connexions économiques et de transit. Cela signifie construire davantage de lignes ferroviaires, d'autoroutes, d'infrastructures énergétiques, comme le pipeline proposé qui partirait du Turkménistan, traverserait l'Afghanistan, le Pakistan et l'Inde* ».

Hillary se fait le Pipelineistan ! Finalement, elle ne l'a pas fait. La réalité veut que la Russie relie ses régions d'Europe et du Pacifique, tandis que la Chine relie sa côte orientale développée au Xinjiang, et que toutes deux relient l'Asie centrale. Diesen l'interprète comme la Russie « *achevant sa conversion historique d'un empire européen/slave à un État civilisationnel eurasien* ».

En fin de compte, nous en revenons donc aux... Scythes. Le concept néo-eurasien dominant fait revivre la mobilité des civilisations nomades – via des infrastructures de transport de pointe – pour tout relier entre l'Europe et l'Asie.

On pourrait appeler cela la Revanche du « Heartland » : ce sont les puissances qui construisent cette nouvelle Eurasie interconnectée. Dites adieu à l'éphémère moment unipolaire des États-Unis de l'après-Guerre froide.

Pepe Escobar

Article original en anglais : [Eurasian consolidation ends the US unipolar moment](#), Asia Times, le 22 septembre 2021.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca